

CARAVANE FILMS et POINT DU JOUR présentent



8, AVENUE LÉNINE

Heureuse comme une Rom en France



*un film de
Valérie Mitteaux
et Anna Pitoun*

PRODUCTION : CARAVANE FILMS ET POINT DU JOUR / PRODUCTEUR : IGOR OCHRONOWICZ / RÉALISATION : VALÉRIE MITTEAUX ET ANNA PITOUN
MONTAGE : FABRICE ROUAUD / DISTRIBUTION : POINT DU JOUR, DHR-A VIF CINEMAS / AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE
www.8avenuelenine.com

SORTIE NATIONALE LE 14 NOVEMBRE 2018

DOSSIER DE PRESSE

**CONTACTS
PRESSE**

Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte : info@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14



Synopsis

8, avenue Lénine est un documentaire de société sur Salcuta Filan et ses deux enfants, Denisa et Gabi. Une famille rom roumaine qui vit en banlieue parisienne depuis 15 ans. Alors que de nombreux responsables politiques ne cessent d'affirmer que les Roms ont "vocation à rentrer chez eux", Salcuta fait la preuve que la France et l'Europe ont la capacité de les accueillir dignement et que lorsque c'est le cas, il n'y a plus de « question rom ». Car en tant qu'Européenne, Salcuta a choisi. Et chez elle, c'est ici, en France.

Production :

Caravane Films et Point du jour

Distribution :

Point du jour,
DHR (Direction Humaine des Ressources),
A vif cinémas.

Montage :

Fabrice Rouaud

Sortie le : 14 novembre

Durée : 1h40

www.8avenuelenine.com

Contacts Distributeurs

POINT DU JOUR

Igor Ochronowicz

i.ochronowicz@pointdujour.fr

01 75 44 80 82 / 06 72 72 27 74

www.pointdujour.fr

DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES /

A Vif cinémas

Philippe Elusse

philippe@d-h-r.org

06 11 17 79 91



Notes sur le film

Alors que les politiques discriminatoires et les discours de stigmatisation à l'encontre des Roms se sont multipliés ces dernières années, voici le combat, filmé de manière inédite pendant 15 ans, d'une femme rom originaire de Roumanie, cherchant à tout prix à s'intégrer en France.

« L'anti-tsiganisme s'exprime beaucoup plus ouvertement que les autres formes de racisme ou de préjugés »

Le documentaire événement de Valérie Mitteaux et Anna Pitoun suit Salcuta Filan, jeune femme rom, et ses deux enfants, à Achères (région parisienne), depuis leur arrivée et leur quotidien en caravane dans un bidonville à leur premier logement en appartement.

Même si la France reste l'un des pays d'Europe qui expulse le plus de Roms, Salcuta cherche à en devenir une citoyenne à part entière. De la banlieue parisienne, avec ses femmes et ses hommes solidaires qui refusent la discrimination, à la Roumanie, où les Roms sont aussi victimes de rejet, *8, avenue Lénine* est une immersion dans l'intimité d'une famille qui doit lutter contre les préjugés à chaque étape de sa vie.

Mention spéciale au **Budapest International Documentary Festival 2018** et sélectionné à **DokLeipzig**, au **Human Film Festival de Berlin** et à **Sofilm Summercamp Festival**, *8, avenue Lénine* est le portrait d'une communauté méconnue et rejetée dans toute l'Europe, mais également celui de citoyens français engagés dans une aventure qui les a menés bien plus loin qu'ils ne l'imaginaient.

La durée exceptionnelle du tournage donne à voir de manière unique ce que signifie un processus d'intégration au long cours. Fresque familiale, pan d'histoire politique d'une petite ville de banlieue, road-movie à travers l'Europe, ce documentaire a la singularité de démonter le discours dominant en montrant la possible intégration de Roms migrants dans une France solidaire et bienveillante.

Les réalisatrices

Anna Pitoun et Valérie Mitteaux travaillent sur ce projet depuis 2002. Ensemble elles ont créé le collectif Caravane Films, qui s'investit dans une réflexion sur le caractère social et politique du cinéma documentaire. Anna Pitoun a réalisé *Pologne aller-retour*, produit par Caravane Films et *Smaïn, Cité Picasso* (Prix Étoile de la Scam) et travaille sur un projet autour du reporter de guerre, Patrick Chauvel.

Valérie Mitteaux a réalisé *Fille ou garçon, mon sexe n'est pas mon genre*, coproduit par ARTE, *Le Baiser de Marseille* et *Dreamocracy*. Elle développe actuellement deux projets sur la soumission féminine et sur l'ali-ance parlementaire de gauche au Portugal qui dit non à l'austérité.

Ensemble, elles ont co-réalisé *Caravane 55* (2003, Prix Spécial au Festival International du Film des Droits de l'Homme (FIFDH) à Paris en 2005, Prix du Public au Festival Ecrans du Réel au Mans et Prix du Public au Rolling Film Festival à Pristina - Kosovo (2011), *Kings of the World* (sortie en salle en 2007) et *Des poules et des grosses voitures* (2014).



3 questions aux réalisatrices

Comment est venue l'idée d'un documentaire filmé sur une période aussi longue ?

— Il s'agissait de montrer la volonté de Salcuta Filan, notre protagoniste principale, de s'intégrer réellement, contrairement au préjugé qui voudrait que les Roms viennent seulement profiter de la France et de sa prospérité, même relative. Et s'insérer dans un pays qui n'est pas le vôtre, a fortiori quand vous y êtes discriminés, est un long chemin. Se faire accepter socialement, faire comprendre qu'on est une personne et pas un fléau, qu'on a les mêmes aspirations que la plupart des Européennes, maîtriser la langue, travailler... Tout cela est long, lent, chaotique. L'intégration, ça n'est pas les papiers. Ou si l'obtention des papiers est une étape cruciale, le plus difficile est ce qui vient ensuite. On ne quitte pas son pays de gaieté de cœur. Se sentir chez soi ailleurs était donc un parcours qu'il était nécessaire de filmer dans la durée. Et puis l'épaisseur des préjugés sur les Roms est telle, que quinze ans est un temps intéressant pour évacuer peu à peu les nombreuses couches de racisme que l'on a intégrées malgré soi. On est tous racistes, on est élevés comme ça. C'est le travail d'une vie que de se libérer des idées préconçues. D'être capable non plus de regarder la vie "d'une Rom", mais celle d'une femme, européenne, une mère, fière et courageuse, qui cherche simplement à construire une vie meilleure pour elle et ses enfants.

Quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées au cours du tournage ?

— Cette question du temps précisément. Comme filmeuses, il faut entretenir le désir, rester dans une vigilance, pour ne pas manquer des étapes décisives et pouvoir tisser une véritable narration. Voir étant pour nous toujours plus fort que raconter

ce qui a eu lieu. On accompagne la vie de cette femme rom et de sa famille, son existence évolue, nos vies elles aussi changent peu à peu. Le regard et les questions se déplacent, toujours avec la volonté d'aller du particulier vers l'universel. Notre manière de travailler et de filmer évolue. Donc nous racontons aussi par la force du temps, quinze années de pratique documentaire. Mais il faut aussi maintenir l'envie des personnes filmées. Il y a parfois une lassitude des protagonistes à évoluer sans cesse sous la pression de la caméra. Mais c'est un dialogue, une relation, on filme avec eux. Cela prend même une forme très concrète, avec certaines scènes du film qui sont filmées par eux ! On est ainsi, du fait de ces quinze ans de relation, à l'intérieur même de l'histoire.

Comment avez-vous choisi et convaincu Salcuta d'être suivie durant 15 ans ?

— Salcuta symbolise une ténacité féminine assez rare, une résistance à l'injustice, viscérale, qui sont magnifiques à regarder. Nous avons avancé ensemble. Il n'a pas été dit que nous allions la filmer si longtemps mais c'est devenu une évidence. Nous devons suivre son parcours profondément, dans tous ses méandres et ses paradoxes. Elle a accepté, même si cela n'a pas toujours été simple pour elle, notamment vis-à-vis de la communauté rom qui l'environnait et qui l'a parfois jalouée. Les hommes notamment qui n'appréciaient pas forcément qu'elle gagne ce statut de porte-parole. Nous l'avons regardée grandir avec toutes les difficultés que comporte le fait de vivre sa vie. Nous plaisantons aujourd'hui avec elle sur la possibilité de poursuivre cette aventure cinématographique. Elle ne dit pas non. Elle a aujourd'hui six petits-enfants, la 3^e génération, qu'il sera passionnant de filmer dans les années à venir.



Portraits

Salcuta Filan, l'héroïne

Pour cette femme rom roumaine arrivée en France fin 2002, l'Hexagone représentait l'unique possibilité de survie et, avec l'école, le seul avenir envisageable pour ses enfants. Salcuta est une battante. Elle a voulu être à la hauteur de cette ambition, a accepté des conditions d'accueil difficiles, a appris le français, trouvé du travail, s'est impliquée dans l'action syndicale. Même si elle garde des attaches en Roumanie, même si elle souffre de la crise comme une majorité de Français aujourd'hui, même si elle ne comprend toujours pas pourquoi de nombreux Roms continuent à être considérés comme indésirables, Achères, une petite ville des Yvelines, est sa ville. La France, c'est "chez elle".

Maden Gerbin, l'institutrice

Pour elle, accueillir est un devoir et enseigner le français, une mission dont l'objectif est l'émancipation. Lorsque des Roms se sont installés à Achères, elle partait chaque matin chercher elle-même les enfants pour les emmener à l'école. C'est grâce à elle que les enfants de Salcuta ont pu devenir des adultes autonomes et elle poursuit sa vocation en aidant aux devoirs la 3^e génération. Inspirée par le travail de sa mère, également enseignante, elle a développé sa propre méthode d'apprentissage. Sa générosité et sa créativité lui ont valu les palmes académiques à la fin de sa carrière. Aujourd'hui à la retraite, elle donne des cours à des étrangers adultes.

Alain Outreman, le maire.

A la tête de la ville d'Achères de 1998 à 2014, Alain Outreman est un élu communiste de la veine des résistants sensibles. Toujours sa mairie est venue en aide aux plus démunis. Ainsi un émigré malien arrivé sans papiers dans sa ville, est-il devenu conseiller municipal. A l'arrivée de Roms sur sa commune, il a posé des règles avec eux, pour vivre en bonne intelligence. L'expulsion du terrain en mars 2003 reste pour lui une plaie béante et il a beaucoup contribué à ce que Salcuta et d'autres familles puissent rester sur le territoire français, en dépit des pressions. Aujourd'hui il est à la tête de l'association qu'il a créée, "Plus rebelle ma ville".

Entretien avec Henriette Asséo,

historienne à l'EHESS, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Tsiganes, Roms, Gens du Voyage, il y a souvent une confusion des termes...

— L'impression de confusion dans les dénominations provient du fait que l'on veut regrouper sous un même nom des populations qui sont parties prenantes de toutes les nations européennes depuis leur constitution. En fait, le mot « tsigane » est la traduction dans les différentes langues européennes, quand chacune a pris sa tournure nationale, du terme « Cingani », l'appellation autochtone la plus anciennement attestée par les documents grecs médiévaux. A partir des territoires de l'ancien empire grec byzantin, les Cingani comme les autres chrétiens d'Orient Graeci se sont réfugiés en Occident devant la pression ottomane. Il n'y a donc pas eu une seule migration d'un « peuple nomade » mais un glissement continu de population, étalé sur un siècle et demi, dès le XIV^e siècle et ce jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Toutes les populations européennes se sont constituées à travers les siècles, notamment par la confrontation et la symbiose entre différents peuples. Les Tsiganes sont autochtones de l'Europe parce qu'ils sont déjà présents dans les tous les États, principautés ou royaumes, empire ou républiques du XVI^e siècle européens. Il y a, ainsi, les Sinti de l'ouest et les Roms de l'est. Parmi les Sinti, il y a les Manouches, les Voyageurs français enregistrés dans le régime administratif des « gens du voyage ». Et à l'est, les Roms des anciens empires austro-hongrois, russe ou ottoman, qui ont une histoire est très différente du fait des statuts juridiques collectifs. Les Roms appartenant aux anciens empires qui s'effondrent avec la Première Guerre mondiale n'étaient pas forcément marginalisés. Par exemple, fin XIX^e le maire de la grande ville hongroise de Debrecen est un Rom. Mais ils avaient un statut à part et une tradition culturelle propre. L'émancipation sociale et politique des débuts du 20^e siècle ne leur a pas

profité longtemps. Au lieu de faire disparaître ces statuts au nom des droits des citoyens, ils ont été non seulement maintenus mais renforcés. Et si l'on regarde la période plus contemporaine, les régimes communistes durant la Guerre froide ont pratiqué un double discours ; en prétendant donner aux Roms une égalité des chances tout en détruisant leurs élites et leur culture, ils ont provoqué la prolétarianisation industrielle et agricole des communautés tsiganes.

On s'aperçoit, aussi stupide et ridicule que ce soit, que tous les gouvernements qui veulent faire vibrer la fibre xénophobe de manière hystérique se servent de l'argument de la présence des Roms et contribuent ainsi à fabriquer l'idée d'un soi-disant Rom migrant déconnecté de son territoire d'appartenance. Mais on verra à travers 8, avenue Lénine que les Roms roumains forment une migration normale, respectant les règles de la libre circulation intra-européenne et que ce sont les administrations, qui, en leur refusant le statut normal auquel a droit tout ressortissant d'un Etat de l'Union européenne, les constituent comme un groupe à part.

A quoi tient le malentendu actuel ?

— Aujourd'hui, il y a en France environ 25 000 Roms roumains, c'est un chiffre stable et bien petit au regard des 4 millions de Roumains vivant hors de leur pays. A dire vrai, l'Europe a créé l'illusion que la liberté de circulation plaçait les hommes dans une situation d'égalité, mais ce n'est pas le cas. La liberté de circulation est certainement très plaisante pour un cosmopolitisme d'en haut. Sinon personne ne quitte son pays de gaité de coeur. Il y a toujours des raisons de survie de soi et de sa famille. Et la caractéristique des Roms, c'est qu'on ne se sépare pas de sa famille pour la protéger. Toute la logique de migration rom est une logique de protection de sa propre famille. Il faut arriver à comprendre cela si on veut connaître les Roms.



PROJECTION

**OPENSOCIETY FOUNDATIONS
et LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**

Inverser le paradigme

Compte tenu des conditions de vie de plus en plus difficiles et de la discrimination croissante que rencontrent les Roms migrants, il a semblé essentiel d'organiser les premières projections pour les personnes roms elles-mêmes. *8, avenue Lénine* a été traduit et doublé en roumain et sous-titré en français pour être projeté dans les terrains roms ou à proximité, et ce dans chaque région de France. Une façon également d'inviter le public non rom à les rencontrer sur leur lieu de vie. Nous sommes soutenues dans cette aventure par Open Society Foundations et la Ligue de l'Enseignement.



L'Open Society Foundations (OSF) est un réseau de fondations créé en 1979 par le milliardaire et philanthrope américain Georges Soros. Les objectifs de ce réseau sont de promouvoir la gouvernance démocratique, les droits humains et des réformes économiques, sociales et légales. Depuis de nombreuses années, l'OSF soutient des initiatives en faveur des Roms.



Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs. Elle regroupe, à travers 103 fédérations départementales, près de 30 000 associations locales présentes dans 24 000 communes et représentant 1,6 million d'adhérents.



Les projections sur des terrains roms

20 mars – Liévin

8 avril – Bordeaux

12 mai - Montreuil

28 mai – Noisiel

5 juin – Gardanne

7 juin – Lyon

28 et 29 septembre – Nantes

A venir : Marseille, Avignon, Toulouse, Montpellier,
Région parisienne

Participations aux Festivals

**Festival International de documentaire
de Budapest - BDF** (Hongrie) janvier 2018
(Mention Spéciale du Jury).

SoFilm Summercamp à Nantes (France)
28 et 29 septembre 2018.

**DokLeipzig - Festival for documentary
and animated films** à Leipzig (Allemagne)
du 29 octobre au 4 novembre 2018.

Human Rights Film Festival Berlin (Allemagne)
du 20 au 26 septembre 2018. (En sélection).



Fiche technique

Réalisation : Valérie Mitteaux et Anna Pitoun

Production : Caravane Films et Point du Jour, Igor Ochronowicz

Programmation : Philippe Elusse / Nora Dekhli

Image et son : Valérie Mitteaux et Anna Pitoun

Montage : Fabrice Rouaud

Assistante de réalisation : Raquel Freire

Montage et mixage son : Hugo Leitão

Etalonnage : Alexandre Sadowski

Musiques : Béla Bartok, Florin Salam

Distribution : Point du Jour, Direction Humaine des Ressources / A Vif cinémas

Attaché de presse : Pierre Laporte Communication

Durée : 100 minutes

Langues : français, romani, roumain (sous-titres français)

Partenaires

